



Consommez local en toute sérénité

Quels commerces ouverts ici m'assurent un shopping en toute sérénité ?

Rendez-vous sur

ouvertici.arcinfo.ch

SAMEDI 28 NOVEMBRE 2020

WWW.ARCINFO.CH

NO 277/CHF 3.20/€ 3.20 / J.A. - 2000 NEUCHÂTEL

LA MÉTÉO
DU JOUR

EN PLAINE

^ 4° v 2°



À 1000 M

^ 8° v -1°



CHRISTIAN GALLEY

CONSUMMATION

**LE BLACK FRIDAY PERTURBÉ
PAR LE «BLOCK FRIDAY» P4**



ARCHIVES CHRISTIAN GALLEY

SPORT

**LES TRIBUNES MANQUENT
AUX FANS NEUCHÂTELOIS P27**

CANTON DE NEUCHÂTEL

RECRUTER DES FAMILLES D'ACCUEIL, PAS SI FACILE!



LUCAS VUITEL

Le canton de Neuchâtel a recruté 19 nouvelles familles d'accueil pour héberger des enfants issus d'institutions. Ce nombre n'est toutefois pas suffisant. Qui sont ces volontaires? Nous les avons rencontrés pour comprendre leurs motivations. **P2-3**

**COVID-19 LES MUSICIENS
NEUCHÂTELOIS EXPRIMENT
LEURS VIVES INQUIÉTUDES**

Privés du droit d'exercer leur métier en raison de la pandémie et souvent dans l'impossibilité de toucher des aides financières, de nombreux musiciens neuchâtelois vivent un calvaire. **P9**



ARCHIVES DAVID MARCHON

LA CHAUX-DE-FONDS

**JEAN-DANIEL JEANNERET,
L'ARCHITECTE DE L'EXÉCUTIF**

Ancien «Monsieur Unesco», passé par la clinique Montbrillant, Jean-Daniel Jeanneret est le nouveau conseiller communal PLR de la Métropole horlogère. Rencontre. **P5**



CHRISTIAN GALLEY

CONCOURS

C'EST REPARTI POUR LES CONTES DE NOËL!

Durant la période de l'Avent, trois auteurs romands vont écrire un conte de Noël commençant par une phrase identique. Découvrez, aujourd'hui, la nouvelle de Bernadette Richard... et vous aussi, écrivez-nous un conte de Noël. Des bons cadeaux d'une valeur de 600 francs récompenseront les plus belles plumes. **P13**



NICOLAS SJÖSTEDT



Les familles d'accueil, précieuses mais rares

En une année, le canton de Neuchâtel a recruté 19 nouvelles familles d'accueil pour héberger des enfants issus d'institutions. Comment sont-elles formées afin de répondre aux besoins de jeunes ayant vécu des traumatismes?

PAR VIRGINIE.GIROUD@ARCINFO.CH



Isabelle et Florina accueillent de façon permanente un garçon de neuf ans, pour leur plus grand bonheur. LUCAS VUITEL

Accueillir un enfant en difficulté ou issu d'une institution? Pour les familles que nous avons rencontrées, offrir un chez-soi à un jeune qui n'a pas eu la chance de grandir avec ses parents est une évidence. Mais cette démarche attire assez peu de volontaires dans le canton de Neuchâtel. La campagne de recrutement lancée en octobre 2019 par l'Etat a eu de faibles retombées directes.

«Nous avons mené beaucoup d'entretiens d'information avec des familles candidates, mais la plupart n'ont pas donné suite dans l'immédiat», explique Luca Fumagalli, responsable adjoint du Service cantonal de protection de l'adulte et de la jeunesse (Spaj).

Pourtant, même si l'appel aux volontaires n'a pas eu le succès escompté, le nombre de familles d'accueil progresse gentiment sur sol neuchâtelois. En une année, le canton est

parvenu à recruter 19 nouvelles familles. Il en compte aujourd'hui 39, pour 43 enfants accueillis.

Pas encore suffisant

Mais ce n'est pas suffisant pour que la réforme du canton en matière de protection de l'enfance aboutisse. Pour rappel, l'Etat de Neuchâtel supprimera, d'ici à 2021, 50 places en institutions spécialisées, au profit de mesures ambulatoires. Objectifs: maintenir davantage les enfants dans leur famille, ou dans une famille d'accueil, et économiser trois millions de francs par année.

«Nous devons encore trouver 22 volontaires pour atteindre l'objectif initial de 61 familles d'accueil», précise Luca Fumagalli. Neuchâtel s'alignera ainsi sur les chiffres des autres cantons romands. Mais il poursuivra ses efforts au-delà des 61 familles, «d'une part afin d'offrir aux enfants la famille qui leur correspond le mieux,

et d'autre part pour permettre un certain roulement des familles d'accueil».

Comment les familles recrutées sont-elles formées? Sont-elles suffisamment outillées pour répondre aux besoins de jeunes ayant vécu des ruptures de liens et des traumatismes?



Ces enfants ont développé des stratégies de survie qui leur font parler un autre langage que le nôtre.»

NICOLE BINGGELI
RESPONSABLE DE L'ASSOCIATION
ADOPTONS-NOUS & ACCUEIL FAMILIAL

Nicole Binggeli, responsable du centre neuchâtelois Adoptons-nous & Accueil familial, en est convaincue. Elle tient à rassurer le collectif Prends

soin de mon doudou, qui a émis des inquiétudes sur ce point. En 2017, l'association Adoptons-nous a été mandatée par l'Etat de Neuchâtel pour former les futures familles qui acceptent d'accueillir un ou plusieurs enfants issus des foyers de la région.

«Nous avons développé une formation en sept modules, fortement recommandée pour toutes les familles candidates à l'accueil», précise Nicole Binggeli. «Ces cours sont donnés par des psychologues, ergothérapeutes, pédiatres et enseignants formés en attachement et en traumatisme.»

Accompagnement et soutien ambulatoire

Ces sept soirées sont centrées sur les besoins de l'enfant ayant vécu des ruptures de liens. «Ces enfants ont développé des stratégies de survie qui leur font parler un autre langage que le nôtre: leur

comportement peut parfois surprendre l'adulte qui n'y est pas préparé.» Nicole Binggeli tient à souligner les «moyens importants» que met l'Etat pour former et entourer les familles d'accueil. «Elles sont régulièrement invitées à des soirées de formation continue. Elles peuvent aussi bénéficier d'un accompagnement individuel ou d'un soutien ambulatoire en cas de difficultés.»

Nicole Binggeli a élevé trois enfants par adoption. Elle est consciente que tous les enfants placés dans des foyers ne pourront pas intégrer une famille d'accueil, en raison de la spécificité de leurs difficultés. «Nous avons besoin des institutions spécialisées, qui sauvent des vies d'enfants! Les familles d'accueil et les foyers sont complémentaires.»

Selon elle, le bénéfice pour l'enfant accueilli en famille d'accueil est «de découvrir un cadre familial, de n'avoir qu'une figure d'attachement

et d'être unique dans tout ce qu'il fait et dans ce qu'il est.»

Très peu d'échecs

Sa fille Léa, qui a vécu sa prime enfance dans un orphelinat en Roumanie, a décrit le rôle primordial des familles d'accueil dans un texte qu'elle a lu lors d'une soirée de formation. Son message: pour un enfant en institution, s'épanouir est un gros enjeu lorsqu'on change régulièrement de figure d'attachement. «Merci, cher éducateur, de donner de ton meilleur. Mais face à ma détresse existentielle, j'ai appris que je fais partie d'une collectivité où la place pour une relation interpersonnelle est aussi rare que de gagner le jackpot à la loterie.»

Parfois, le placement en famille d'accueil se révèle un échec. «Oui, ça peut arriver», reconnaît Nicole Binggeli. «L'enfant retourne alors en institution, ou change de famille d'accueil. Mais nous comptons heureusement très peu d'échecs.»

«Il faut leur offrir de la stabilité»

«Je suis éducatrice spécialisée, j'ai toujours travaillé avec des jeunes. Les enfants, c'est ma vie!» Isabelle ne pourrait pas vivre dans une maison sans jouets et sans rires de bambins. Cette jeune retraitée héberge quatre enfants dans sa demeure située en pleine verdure, sur les hauts de La Chaux-de-Fonds.

Elle fonctionne tout d'abord comme famille d'accueil «relais» pour une fratrie de trois enfants qui vit, la majeure partie du temps, en institution à La Sombaille. «Depuis cinq ans, je les accueille durant la moitié des vacances scolaires, ainsi qu'un week-end par mois», explique Isabelle. «Ils aiment venir chez nous, c'est leur espace de liberté, nous faisons beaucoup d'activités



Isabelle et sa fille Florina accueillent quatre enfants au parcour difficile. LUCAS VUITEL

ensemble.» Il y a une année, Isabelle a accepté d'accueillir, cette fois-ci de façon permanente, Louis (prénom d'emprunt), un garçon âgé de 9 ans. Louis a été placé en institution dès sa naissance, puis a vécu cinq ans dans une première famille d'accueil, qu'il a quitté en 2019.

Toujours présentes pour eux»

«Je trouve que ce garçon va bien», se réjouit Isabelle. «Il se sent ici à la maison, il s'est vraiment épanoui et ouvert. Il adore cette vie à la campagne, au milieu de la nature. L'important, c'est d'offrir un accueil serein à ces enfants, de la constance, de la stabilité et beaucoup d'amour». Le lien entre Louis et sa famille biologique est entretenu: «Il voit ré-

gulièrement son papa et sa maman», explique-t-elle.

Cette éducatrice retraitée, qui a perdu son mari il y a trois ans, n'est pas seule dans ce projet d'accueil. Sa fille Florina, 28 ans, l'accompagne au quotidien et entretient des liens très forts avec chacun des quatre enfants hébergés dans la maison. «J'ai moi-même été adoptée par mes parents, à l'âge de quatre ans. Avec ma sœur, nous venons de Roumanie», raconte Florina, assistante socio-éducative.

Offrir une aide à des enfants qui n'ont pas eu la chance de grandir dans leur propre famille, c'est la raison de vivre de Florina et sa maman Isabelle. «C'est un engagement à long terme, durant lequel nous sommes toujours présentes pour eux!»



Il se sent ici à la maison, il s'est vraiment épanoui et ouvert.»

ISABELLE
À PROPOS DE LOUIS (PRÉNOM D'EMPRUNT), UN GARÇON DE NEUF ANS QU'ELLE A ACCUEILLI IL Y A UN AN

«Nous nous sentons prêts»

Sonia et Damien Grob sont impatients. Ils font partie des nouveaux volontaires recrutés par l'Etat de Neuchâtel pour accueillir un enfant issu d'une institution. Ces habitants de Bôle, parents de deux garçons de 18 et 23 ans, viennent de recevoir une proposition de placement pour un enfant de sept ans.

«Notre force? La volonté»

«Nous sommes en discussion avec la conseillère éducatrice», explique Damien Grob, qui espère que cette «belle aventure» se concrétisera enfin. «Nous nous sentons prêts. Il faut oser faire un pas dans l'inconnu», témoigne ce père de famille, enseignant de branches techniques au Cifom.

Avec son épouse, il a suivi la formation destinée aux futures familles d'accueil. «Ces cours nous ont été très utiles, j'ai appris énormément sur les traumatismes précoces, mais aussi sur l'importance de la loyauté avec la famille biologique. Mais il faut rester modeste: cette formation ne remplace pas les nombreuses années d'études d'un éducateur ou d'un assistant social. C'est pourquoi nous travaillons en équipe. Notre force en tant que famille d'accueil, c'est notre volonté et notre souplesse.»

«J'ai fait le choix d'arrêter de travailler»

Ce couple bôlois a l'habitude d'accueillir des enfants sous son toit. Dans le cadre d'un projet de Terre des hommes,



Sonia et Damien Grob viennent de recevoir une proposition de placement. LUCAS VUITEL

il a hébergé, durant plusieurs mois, des bébés africains venus se faire opérer du cœur en Suisse.

«A chaque fois, c'était très dur de les voir repartir», confie Sonia Grob, nurse et éducatrice de la petite enfance. «Nous avons eu envie de quelque chose de plus stable. Nos deux garçons sont grands, nous avons le temps d'offrir un accueil permanent à un enfant en difficulté.»

Afin de pouvoir s'investir au mieux dans son nouveau rôle, Sonia Grob a fait le choix d'arrêter de travailler. «Je ne veux pas sortir un enfant d'une institution pour, ensuite, le placer au parascolaire la moitié de la journée. Ce petit aura besoin d'être entouré, il lui faudra de la stabilité.»

Nos deux garçons sont grands, nous avons le temps d'offrir un accueil permanent à un enfant en difficulté.»

SONIA GROB
ELLE ET SON MARI FONT PARTIE DES NOUVELLES FAMILLES D'ACCUEIL RECRUTÉES PAR L'ÉTAT DE NEUCHÂTEL

Elle a dû se remettre d'un départ abrupt



Geneviève Nguyen Morier garde le sourire et reste motivée à accueillir d'autres enfants. CHRISTIAN GALLEY

Geneviève et Pierre Morier ont vécu une expérience douloureuse en 2019, lorsqu'ils ont accueilli un jeune mineur non accompagné venu de Guinée Conakry. Ibrahim, tout juste 15 ans, a habité dans la famille Morier, à Couvet, durant 13 semaines, avant d'être débouté par la Confédération et renvoyé en Afrique.

«Cette décision nous a choqués», témoigne Geneviève Nguyen Morier. «C'était une immense tristesse de savoir que ce jeune adolescent, fragile et en reconstruction, devait retourner à sa misère.»

Séparation abrupte

Car malgré la brièveté de son séjour chez les Morier, Ibrahim est réellement entré dans leur existence. «Il était heureux de pouvoir aller à l'école, d'avoir des copains, de jouer au foot-

ball. Je l'aidais à faire ses devoirs, nous faisons des jeux de société, nous l'accompagnions aux matches. Ibrahim aimait ce que je lui cuisinais, il redécouvrait des us et coutumes. Nous avons vécu des moments riches ensemble, Ibrahim avait besoin de notre présence. Nous lui avons donné un peu de stabilité et d'espoir», relate Geneviève Nguyen Morier. Cette séparation abrupte n'a pas découragé Geneviève et Pierre dans leur projet d'accueil. Le couple se prépare à héberger une fratrie de la région. «L'accueil fait partie de nos valeurs», confie Geneviève, d'origine vietnamienne. «Nous avons la chance d'habiter dans une grande maison, nous avons eu le bonheur d'élever nos quatre enfants. Aujourd'hui, ils sont grands et nous souhaitons apporter ré-

confort et stabilité à des enfants qui en ont besoin.»

«Ça ne s'improvise pas»

Geneviève et Pierre travaillent dans le milieu psychosocial. Pour être acceptés comme famille d'accueil par l'Etat de Neuchâtel, ils ont dû suivre les cours dispensés par le centre Adoptons-Nous & Accueil familial. «Cette formation était nécessaire. Accueillir des enfants 'cassés', ça ne s'improvise pas!», constate Geneviève Nguyen Morier. «Il ne suffit pas d'être parent pour y arriver, nous avons besoin d'être coachés et encadrés par des professionnels. Le centre Adoptons-Nous est une ressource pour nous.» Geneviève a bénéficié d'un soutien de l'association après le départ d'Ibrahim, pour l'aider à faire le deuil de cette rupture définitive.



C'était une immense tristesse de savoir que ce jeune adolescent, fragile et en reconstruction, devait retourner à sa misère.»

GENEVIÈVE NGUYEN MORIER
A ACCUEILLI IBRAHIM PENDANT 13 SEMAINES AVANT QU'IL NE SOIT RENVOYÉ EN AFRIQUE